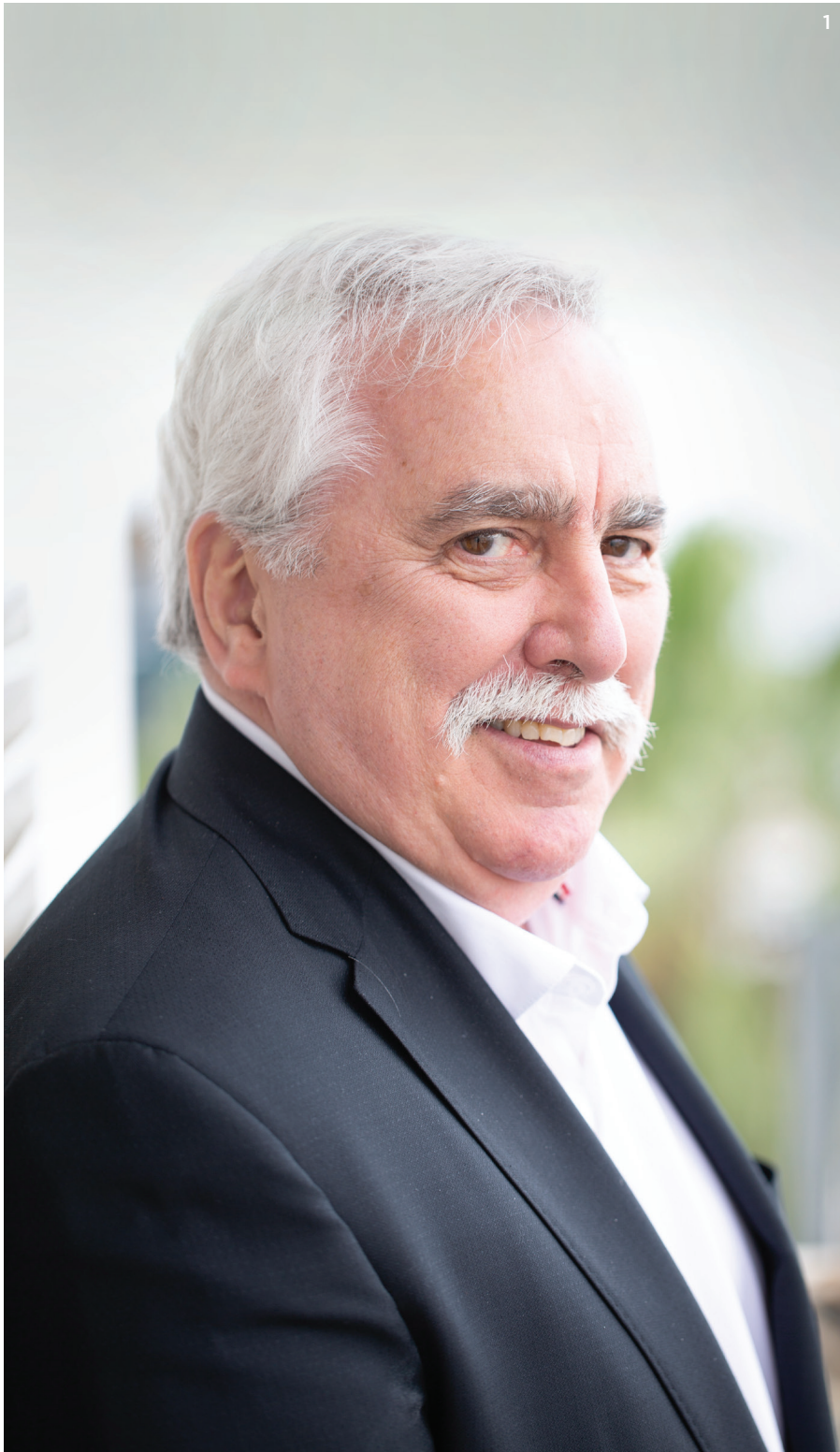


Mario Fortin

L'âme du cinéma Beaubien
(et du cinéma de quartier)

JÉRÔME DELGADO



Mario Fortin, c'est un peu l'âme du Cinéma Beaubien. Il l'aura été, à tout le moins, pendant 21 ans, depuis le jour 1 jusqu'à la fin de 2022. C'est lui qui a eu l'idée de racheter, au tournant du XXI^e siècle, le moribond cinéma Dauphin pour le relancer et en faire un succès. Qui a dit que le cinéma de quartier était une affaire dépassée? Sûrement pas Mario Fortin.

«Ça en prendrait cinq partout sur l'île de Montréal, clame l'homme de presque 70 ans, rencontré quelques jours après l'annonce de sa retraite. Le cinéma de quartier fait partie de la vie urbaine, comme [n'importe quel] commerce de proximité.

On va dans les gros supermarchés parce qu'on a besoin de consommer beaucoup. Ce sont les mégaplex. Mais si on veut une pâtisserie bien spéciale, ou une viande particulière, on ira au coin de la rue.»

Ce qu'offre le commerce à l'angle de la rue Beaubien Est et de l'avenue Louis-Hébert, dans le quartier Rosemont, c'est la tarte Tatin du cinéma, diront ses plus fidèles clients. Ou un bon filet mignon. Or, Mario Fortin assure ne jamais avoir été en guerre contre les Guzzo de ce monde, ceux qui mettent sur le marché des produits introuvables dans le commerce de quartier.

«On fait partie de la même famille. On n'a pas la même offre et [on n'est] donc pas concurrents. On est complémentaires. Ce qu'on veut, c'est que les gens sortent de chez eux et aillent au cinéma. Qu'ils consomment du *Maverick* [*Top Gun: Maverick*, Joseph Kosinski, 2022] ou le dernier Almodóvar, même combat», dit-il, pendant que le parc Molson vibre d'activités en ce premier matin de juillet.

Derrière lui, le cinéma à la devanture reconnaissable par son guichet extérieur (un des rares en ville) est en cure de rajeunissement. Sa façade seulement, précise le directeur sortant, pour qui un immeuble comme celui du Beaubien, érigé en 1937, doit être «en constants travaux». Cette énième rénovation, dont les coûts ont frôlé le demi-million de dollars (450 000 \$) et pour laquelle il a reçu de l'aide de la Ville de Montréal (par le biais du programme Accélérer l'investissement durable — Économie sociale), s'inscrit parmi ce que Mario Fortin pourrait classer sous «l'importance de vivre en harmonie avec le quartier».